

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 3

Artikel: L'ouëye = L'oie (patois du Clos-du-Doubs) : traduction
Autor: Surdez, Jules
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231769>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

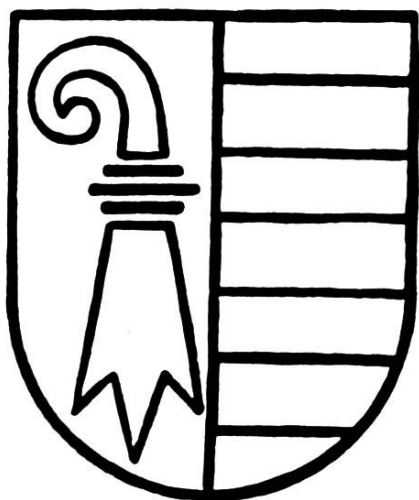
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'ouëye

(Patois du Clos-du-Doubs)

Lai foire de Pouérreintru était ai pô prés fini. Les vies que s'en vaint ès quatre câres de l'Aidjoue étint tièuvrés de tchies² et de tchairats de foiries³ que s'en rallint an l'ôtâ. Vos ne voyîns pus chus lai Piaice et aivâ lai gasse di Mairtchie que les derries craimpets que rembâllint yôte⁴ mairtchindie et doues trâs roudges-bêtes⁵ épaivuries qu'an trînnâit d'aivô in tchevrître.

C'était chutot dains les cabarets qu'è y aivâit des dgens et di brut. Les mairtchinds (des djuéschutot) et des paysains qu'aivînt bîn vendu⁶ aivînt di mâ de trovè de lai piaice â Cie, â

Jura, â Moton, o bîn ès Trâs véchés. Els airînt tus vœulu être servis les premies.

C'ât le Mère de Bonfô, ci Niâque, qu'an ôyaît le pus. E s'en était tot piein beillie, tot lai maitenèe, chus le tchaimp de foire et tchie les graittepaipie. El aivâit l'échtomai tiaîve (è s'était yevè ès quatre di maitîn) et lai pé de sai painse était quâsi colle an l'échenèe di dôs. È mouennaît che laîrdge⁷ que le cabaretie fesèt encoué⁸ ai se serrè, an enne ronde tâle, le mère de Tchevenez et ses chés l'amboués. Çoli n'allâit pe trop an ces-ci que n'aivînt dje pe trop de piaice. Es se tirenn' des douex sens⁹ contre lu. El était se serre¹⁰ qu'èl aivâit di mâ de siouessiè et aivâit pavou d'essiaffè.

Aiprés le brue an lai tchie¹¹, lai cabaretie aippouétché chus lai tâle in piaité de sept grives bîn rœûti que vôs fesînt ai veni l'âve an lai gouerdge. Sept de cés ôjés¹² po heute hannes que mœurînt de faim ! I me muse qu'elle aivâit aippris ai comptè â Peû Tchai-patte¹³. Les sept Renaîds¹⁴ (O se vôs vœulès, les Gros Boués¹⁵) pâтчenn' vite tchétiun un de ces ôjés, d'aivô lai fouértchatte, et le Mère des Bats¹⁶ se trové devaint in piaité aiche veû qu'enne étaing¹⁷ de lai Montaigne enne annèe de soitie. E se diét qu'è se vœulaît dje bîn repaiyie et peus léché les âtres rire en yôte sô.

Tiaind qu'è voyét, enne boussée aiprés, lai cabaretie aippouétchè le segeno piaité, è se yevè cman in réssoue que se détend et y allé poire des mains po se le botè devaint lu. Mes aimis de Due ! qué long mouère fesenn' les sept hannes de lai Hâte Aidjoue. At-ce que ce n'était pe enne belle grôsse ouëye tieûte ai point et des pus reveniainnes, qu'était chus le piaité !... E te lai preniét des doues mains et se botét ai lai dévouerè ai belles dents aiprés aivoi dit ès sept âtres aiche, capous

¹ Ou l'ôëye (vallée) ; ² tchie, tchée ou tchiai, suivant les lieux ; ³ ceux qui sont venus à la foire ; ⁴ ou lue, luète, louète ; ⁵ bêtes à cornes rouges et blanches ; ⁶ littér. : qui avaient bien vendu ; ⁷ litt. : il menait si large ; ⁸ ou inco ; ⁹ ou des doux cheins (Montagne) ; ¹⁰ serre, adj. verbal ; serrè, participe passé ou infinitif, serré ou serrer ; ¹¹ ou sope an lai tchie, soupe à la viande ; brue, s. m. bouillon ; ¹² ôjé, ouejé ou ôsé ; ¹³ Peuchapatte ; pâture de Chapatte ; ¹⁴ et ¹⁵ les gens de Chevenez sont surnommés les Renards ou les Gros boyaux ; ceux de Boécourt sont les Longs boyaux, les Longo boués ; ¹⁶ les gens de Bonfol sont surnommés les Bots, les Bats ; ¹⁷ étang est, en patois, du genre féminin.

que des tchïns qu'an vînt de yôs copè
lai quoue :

« Ah ; voici mon ôjé ! Tot se repaiye,
po cetu que saît aittendre... »

.. Vôs le voites, non pétes ? les dgens
de Bonfô ne sont pe dje che fôs que
çoli.

Jules Surdez.

Traduction :

L'oie

La foire de Porrentruy était à peu
près terminée. Les chemins qui condui-
sent aux quatre coins de l'Ajoie étaient
couverts de chars et de voitures de
« foiriers » qui regagnaient leur domi-
cile. Vous ne voyiez plus sur la place
et « aval » la rue du Marché que les
derniers marchands forains qui rembal-
laient leur marchandise, et quelques
« rouges-bêtes » effarées qu'on traînait
avec un chevêtre.

C'est surtout dans les cabarets qu'il y
avait du monde et du bruit. Les maqui-
gnons (des juifs pour la plupart) et des
paysans qui avaient écoulé à un bon
prix leur bétail avaient de la peine à
prendre place au Cerf, au Jura, au Mou-
ton ou aux Trois Tonneaux. Ils auraient
tous voulu être servis les premiers.

C'est le maire de Bonfol, le Niâ-
que(?) qui était le plus turbulent. Il
s'était beaucoup dépensé, toute la ma-
tinée, sur le champ de foire et chez les
gratte-papier. Il avait l'estomac creux
(s'étant levé à 4 heures du matin) et la
peau du ventre était presque collée à
l'échine. Il tempêtait tant que le caba-
retier fit se serrer davantage, à une ta-
ble ronde, le maire de Chevenez et ses
six ambourgs. Cela ne leur plaisait qu'à
demi, car ils n'avaient déjà que peu de
place. De chaque côté, ils se pressèrent
contre lui. Il était si serré qu'il avait de
la peine à respirer et craignait d'éclater.

Après le bouillon de viande, la caba-
retière apporta sur la table un plat de

sept grives bien rôties qui faisaient
venir l'eau à la bouche. Sept oiseaux
pour huit hommes qui mouraient de
faim ! Je pense qu'elle avait appris à
compter au Peuchapatte. Les sept Re-
nards (ou si vous préférez, les Gros
boyaux) pêchèrent vite avec la four-
chette chacun une de ces grives, et le
maire des Bots se trouva devant un plat
aussi vide qu'un étang des Franches-
Montagnes lors d'une année de sèche-
resse. Il se dit qu'il se vengerait déjà
bien et laissa les autres rire à leur soûl.

Lorsqu'il vit, un moment après, la
cabaretière apporter le second plat, il
se leva comme un ressort qui se détend
et alla le prendre pour le placer de-
vant lui. « Mes amis de Dieu ! » quelle
mine allongée firent les sept indigènes
de la Haute Ajoie. N'y avait-il pas sur
le plat une belle grosse oie cuite à
point et des plus alléchantes !... Il la
saisit à deux mains et se mit à la dé-
vorer à belles dents après avoir dit aux
sept autres convives penauds comme
des chiens auxquels on vient de couper
la queue :

« Ah ! voici mon oiseau ! Celui qui
sait attendre trouve toujours l'occasion
de se venger... »

... Vous le voyez, n'est-ce pas ? les
gens de Bonfol ne sont pas aussi fols
que d'aucuns le prétendent. J. S.

PHARMACIE - HERBORISTERIE

V. CONOD

LAUSANNE

Rue Pichard 11 - Téléphone 22 75 04

Sels biochimiques

Ordonnances pour toutes caisses maladie